

Raniero Cantalamessa OFMCap

Avvento 2016

Vaticano, capella Redemptoris Mater

www.cantalamessa.org

Première prédication

« JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT »	3
1. La nouveauté de l'après concile	3
3. Un commentaire au « troisième article »	6
<i>a. « Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et donne la vie ».</i>	<i>6</i>
<i>b. « ... et il procède du Père (et du Fils) et avec le Père et le Fils il est adoré et glorifié ».</i> ..	<i>7</i>
<i>c. « ... et il a parlé par les prophètes »</i>	<i>9</i>
4. Un article à compléter	9

Deuxième prédication

L'ESPRIT SAINT ET LE CHARISME DU DISCERNEMENT	11
1. Le discernement dans la vie ecclésiale	11
2. le discernement dans la vie personnelle	13
3. Se laisser guider par l'Esprit Saint	16

Troisième prédication

LA SOBRIÉTÉ IVRESSE DE L'ESPRIT	19
1. Deux sortes d'ivresse	19
2. De l'ivresse à la sobriété	20
3. Le baptême dans l'Esprit	23

Quatrième prédication

« CONCU DU SAINT-ESPRIT, NE DE LA VIERGE MARIE »	26
1. Noël, un mystère « pour nous »	26
2. « Par oeuvre de l'Esprit Saint »	27
3. « Par la Vierge Marie »	28
4. La troisième naissance de Jésus	31

PREMIERE PREDICATION DE L'AVENT « JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT »

1. La nouveauté de l'après concile

Avec la célébration des 50 ans de la clôture du Concile Vatican II, s'est achevée la première phase de « l'après-concile » et s'en ouvre une autre. Si la première a été caractérisée par les problèmes relatifs à la « réception » du Concile, la deuxième sera caractérisée, je pense, par son aboutissement et son intégration; autrement dit, par une relecture du Concile à la lumière des résultats obtenus, en mettant l'accent sur ce qui manquait encore, ou était présent dans les textes conciliaires seulement à un stade embryonnaire.

La nouveauté majeure de l'après-concile, dans la théologie et dans la vie de l'Eglise, a un nom bien précis: l'Esprit Saint. Le concile n'avait certes pas ignoré son action dans l'Eglise, mais en avait parlé presque toujours « en passant », le mentionnant souvent, mais sans mettre en lumière son rôle central, même dans la constitution sur la Liturgie. Dans une conversation, à l'époque où nous étions ensemble dans la Commission Théologique Internationale, je me souviens que le père Yves Congar utilisa une image forte à ce sujet ; il parla d'un Esprit Saint, parsemé ici et là dans les textes, comme on fait avec le sucre sur les gâteaux, sans le faire entrer dans la pâte.

Le dégel avait toutefois commencé. Nous pouvons dire que l'intuition de saint Jean XXIII, en annonçant ce concile comme « une nouvelle Pentecôte pour l'Eglise », n'a manifesté ses fruits que par la suite, lorsque le concile était fini, comme cela fut d'ailleurs souvent le cas dans l'histoire des conciles.

Au cours de l'année à venir, le Renouveau charismatique fêtera les 50 ans de son entrée dans l'Eglise catholique. Ce mouvement est un des nombreux signes – le plus évident – de par l'ampleur du phénomène – du réveil de l'Esprit et des charismes dans l'Eglise. Le Concile en avait préparé la réception, en parlant, dans *Lumen gentium*, d'une dimension « charismatique » de l'Eglise, en plus de ses dimensions « institutionnelle » et « hiérarchique », et en insistant sur l'importance des charismes¹. Dans l'homélie de la messe chrismale du Jeudi Saint, en 2012, Benoît XVI affirma:

« Celui qui regarde l'histoire de l'époque post-conciliaire, peut reconnaître la dynamique du vrai renouvellement, qui a souvent pris des formes inattendues dans des mouvements pleins de vie et qui rend presque tangibles la vivacité inépuisable de la sainte Église, la présence et l'action efficace du Saint Esprit ».

¹ Lumen gentium 12.

En même temps, cette nouvelle expérience de l'Esprit Saint a stimulé la réflexion théologique². Après le concile se sont multipliés les traités sur l'Esprit Saint: chez les catholiques, celui de Congar³, de Rahner⁴, de Mühlen⁵ et de Von Balthasar⁶, chez les luthériens celui de Moltmann⁷ et de Welker⁸, et tant d'autres. Côté magistère, il y a eu l'encyclique de saint Jean Paul II *Dominum et vivificantem*. Pour le XVI centenaire du concile de Constantinople de 381, le souverain pontife, en personne, fit organiser un congrès international de pneumatologie au Vatican, dont les actes furent publiés par la Libreria Editrice Vaticana, en deux gros volumes, sous le titre « Credo in Spiritum Sanctum »⁹.

Ces dernières années, nous assistons à un pas en avant dans cette direction. Vers la fin de sa carrière, Karl Barth fit une affirmation provocatrice qui était, en partie, aussi une autocritique. Il affirma qu'à l'avenir se serait développée une autre théologie, la « théologie du troisième article ». Par « troisième article » il entendait, naturellement, l'article du credo sur l'Esprit Saint. La proposition ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. C'est de là que partit le courant qu'on appelle donc aujourd'hui « Théologie du troisième article ».

Je ne pense pas que tel courant veuille se substituer à la théologie traditionnelle (ce serait une erreur s'il le prétendait), mais plutôt l'appuyer et la vivifier. Il se propose de faire de l'Esprit Saint non seulement l'objet du traité qui le concerne, la Pneumatologie, mais, je dirais aussi, l'atmosphère dans laquelle se déroule toute la vie de l'Eglise et toute recherche théologique, « la lumière des dogmes », comme un ancien Père de l'Eglise définissait l'Esprit Saint.

La présentation la plus complète de ce récent courant théologique est le volume d'essais paru en anglais en septembre dernier, sous le titre « Théologie du troisième article. Pour une dogmatique pneumatologique »¹⁰. Dans ce volume, partant de la doctrine trinitaire de la grande tradition, des théologiens de différentes Eglises chrétiennes offrent leur contribution, comme préambule à une théologie systématique plus ouverte à l'Esprit et répondant davantage aux exigences actuelles. Il m'a été demandé à moi aussi, en tant que catholique, d'y contribuer en écrivant un essai sur la « Christologie et pneumatologie aux premiers siècles de l'Eglise ».

2. Le credo lu par le bas

² Cf. *La redécouverte de l'Esprit*. Expérience et théologie de l'Esprit Saint, par Claus Hartmann et Herbert Mühlen, Milan 1975 (éd. originale, *Erfahrung und Theologie des Heiligen Geistes*, München 1974).

³ Y. Congar, *Je crois en l'Esprit Saint*, 2, Brescia 1982, pp. 157-224

⁴ K. Rahner, *Erfahrung des Geistes. Meditation auf Pfingsten*, Herder, Fribourg i. Br. 1977.

⁵ H. Mühlen, *Der Heilige Geist als Person. Ich - Du - Wir*, Münster in W., 1963

⁶ U. von Balthasar, *Spiritus Creator*, Brescia 1972, p. 109

⁷ J. Moltmann, *Lo Spirito della vita*, Brescia 1994, pp. 102-108.

⁸ M. Welker, *Lo Spirito di Dio. Teologia dello Spirito Santo*, Brescia 1995, p.62.

⁹ Edités par Libreria Editrice Vaticana en 1983.

¹⁰ *Third Article Theology: A Pneumatological Dogmatics*, a cura di Myk Habets, Fortress Press, Septembre 2016.

Les raisons qui justifient cette nouvelle orientation théologique ne sont pas seulement d'ordre dogmatique, mais également historique. En d'autres termes, on comprend mieux ce qu'est et ce que propose la théologie du troisième article si l'on tient compte de la façon dont s'est formé l'actuel symbole de Nicée-Constantinople. De cette histoire ressort clairement l'utilité de lire une fois ce symbole « à l'envers », c'est-à-dire en partant de la fin, au lieu du début.

J'essaie d'expliquer ce que je veux dire. Le symbole de Nicée-Constantinople reflète la foi chrétienne à son stade final, après toutes les clarifications et définitions conciliaires, qui se sont terminées au Vème siècle. Il reflète l'ordre atteint à la fin du processus de formulation du dogme, mais ne reflète pas le processus en soi. Autrement dit, il ne correspond pas au processus avec lequel, de fait, la foi de l'Eglise s'est formée historiquement, ni ne correspond au processus avec lequel on arrive aujourd'hui à la foi, entendue comme foi vivante en un Dieu vivant.

Dans le credo actuel, on part de Dieu Père et Créateur, puis de Lui on passe au Fils et à son œuvre rédemptrice, et enfin à l'Esprit Saint et son action dans l'Eglise. Dans la réalité, la foi suit le chemin inverse. Ce fut l'expérience de l'Esprit à la Pentecôte qui porta l'Eglise à découvrir qui était vraiment Jésus et quel était son enseignement. Avec Paul mais surtout avec Jean, on arrive à remonter de Jésus au Père. C'est le Paraclet qui, selon la promesse de Jésus (Je 16,13), conduit les disciples à la « pleine vérité » sur lui et sur le Père.

Voici comment saint Basile de Césarée résume le déroulement de la révélation et de l'histoire du salut :

« *Le chemin de la connaissance de Dieu va donc de l'unique Esprit, par le Fils unique, jusqu'à l'unique Père ; et en sens inverse, la bonté naturelle, la sainteté de la nature et la dignité royale s'écoulent du Père, par le Monogène, jusqu'à l'Esprit* »¹¹.

Autrement dit, dans l'ordre de la création et de l'être, tout part du Père, passe par le Fils et arrive à nous dans l'Esprit; dans l'ordre de la rédemption et de la connaissance, tout commence avec l'Esprit Saint, passe par le Fils Jésus Christ et retourne au Père. Nous pouvons dire que saint Basile est le vrai pionnier de la théologie du troisième article! Dans la tradition occidentale tout ceci est synthétisé dans la strophe finale de l'hymne *Veni creator*. L'Eglise s'adresse à l'Esprit Saint et dit en priant:

Per te sciamus da Patrem,
noscamus atque Filium,
te utriusque Spiritum
credamus omni tempore.

¹¹ Basile de Césarée, *De Spiritu Sancto* XVIII, 47 (PG 32 , 153).

Fais que par toi nous connaissions le *Père*,
Et découvriions le *Fils*,
Et qu'en toi, leur commun *Esprit*,
Nous croyions en tout temps.

Mais cela ne signifie pas que le credo de l'Eglise n'est pas parfait ou qu'il doit être réformé. Il ne peut être que comme il est. C'est la manière de le lire et le commenter qui doit changer quelquefois, pour refaire le chemin qui a conduit à sa formation. Entre les deux manières d'utiliser le credo – comme produit fini, ou bien dans sa formation même -, il y a la même différence qu'entreprendre personnellement, de bon matin, l'escalade du Mont Sinaï en partant du monastère de Saint-Catherine, ou bien lire le récit de quelqu'un qui l'a escaladé avant nous.

3. Un commentaire au « troisième article »

Pour répondre à cette exigence je voudrais, dans les trois méditations de l'Avent, proposer des réflexions sur certains aspects de l'action de l'Esprit Saint, en partant précisément du troisième article du credo. Celui-ci comprend trois grandes affirmations. Partons de la première:

a. « *Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et donne la vie* ».

Le credo ne dit pas que l'Esprit Saint est « le » Seigneur (peu avant, dans le credo, on proclame: « et je crois en un seul Seigneur Jésus Christ » !). Seigneur (dans le texte original, *to kyrion*, neutre!) indique ici la nature, pas la personne; il dit *ce qu'est*, pas *qui est* l'Esprit Saint. Malheureusement la différence entre le masculin *o kyrios* et le neutre *to kyrion* se perd dans le passage du grec au latin. « Seigneur » veut dire que l'Esprit Saint partage la seigneurie de Dieu, qu'il est du côté du Créateur, pas des créatures ; autrement dit, qu'il est de nature divine.

L'Eglise était arrivée à cette certitude en se basant non seulement sur les Ecritures mais aussi sur sa propre expérience de salut. L'Esprit, écrivait déjà saint Athanase, ne peut être une créature parce que lorsque nous sommes touchés par lui (dans les sacrements, dans la Parole, dans la prière) nous faisons l'expérience d'entrer en contact avec Dieu en personne, sans intermédiaire. S'il nous divinise, cela veut dire qu'il est lui-même Dieu¹².

Ne pouvait-on pas, dans le symbole de foi, dire la même chose de manière plus explicite, en disant purement et simplement que l'Esprit Saint est « Dieu et consubstantiel au Père », comme on avait fait pour le Fils? Certainement, et c'est la critique qui fut faite aussitôt après le concile de Constantinople par certains évêques, dont saint Grégoire de Nazianze. Pour des raisons

¹² St Athanase, *Lettres à Séraphin*, I, 24 (PG 26, 585).

d'opportunités et de paix, on préfère dire la même chose avec des expressions équivalentes, attribuant à l'Esprit, en plus du titre de Seigneur, la *isotimie*, c'est-à-dire l'égalité avec le Père et le Fils dans l'adoration et la glorification de l'Eglise.

L'expression suivante selon laquelle l'Esprit Saint « *donne la vie* » est tirée de divers passages du Nouveau testament: « C'est l'Esprit qui fait vivre » (Je 6, 63); « La loi de l'Esprit donne la vie dans le Christ Jésus » (Rm 8, 2); « Le dernier Adam est devenu l'être spirituel qui donne la vie » (1 Cor 15, 45); « La lettre tue mais l'Esprit donne la vie » (2 Cor 3, 6).

Trois questions se posent alors à nous. Premièrement, *quelle vie l'Esprit Saint donne-t-il?* Réponse: il donne la vie divine, la vie du Christ. Une vie super-naturelle, pas une super-vie naturelle; il crée l'homme nouveau, pas le super homme de Nietzsche «tout gonflé de vie».

Deuxièmement, *où nous donne-t-il cette vie ?* Réponse: dans le baptême, qui est en effet présenté comme une nouvelle « naissance de l'Esprit » (Je 3, 5), dans les sacrements, dans la parole de Dieu, dans la prière, dans la foi, dans la souffrance acceptée en union avec le Christ.

Troisièmement, *comment nous donne-t-il la vie, l'Esprit?* Réponse: en faisant mourir les œuvres de la chair! « Si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez », dit saint Paul dans la Lettre aux Romains 8,13.

b. « ... et il procède du Père (et du Fils) et avec le Père et le Fils il est adoré et glorifié »

Passons maintenant à la grande affirmation du credo sur l'Esprit Saint. Jusqu'ici, le symbole de foi nous a parlé de la *nature* de l'Esprit, pas encore de la *personne*; il nous a dit ce *qu'est*, pas *qui* est l'Esprit; il nous dit ce que l'Esprit Saint a en commun avec le Père et le Fils – le fait d'être Dieu et de donner la vie. Avec cette affirmation on passe à ce qui distingue l'Esprit Saint du Père et du Fils. Ce qui le distingue du Père c'est qu'il *procède* de lui; ce qui le distingue du Fils c'est qu'il procède du Père non par voie de génération mais par voie dite de *spiration*, non comme le concept (*logos*) qui procède de l'intelligence, mais comme le souffle qui procède de la bouche.

Ceci est l'élément central de l'article du credo, celui avec lequel on entendait définir la place que le Paraclet occupe dans la Trinité. Cette partie du symbole est connue surtout à cause de la question du *Filioque*, qui fut pendant un millénaire l'objet principal du désaccord entre l'Orient et l'Occident. Je ne m'arrête pas sur ce problème déjà trop débattu. D'ailleurs, j'en ai moi-même parlé ici, en traitant l'accord de foi entre l'Orient et l'Occident au carême de l'année dernière¹³.

¹³ Cf. mon livret *Deux poumons, une seule respiration. Vers une pleine communion de foi entre Orient et Occident*, Editions des Béatitudes 2016.

Je me limite à mettre l'accent sur ce que nous pouvons retenir de cette partie du symbole, et qui enrichit notre foi commune, au-delà des disputes théologiques. Cette partie de l'article du credo nous dit que l'Esprit Saint n'est pas un parent pauvre dans la Trinité. Que ce n'est pas une simple « façon d'agir » de Dieu, une énergie ou un fluide qui envahit l'univers comme pensaient les stoïciens; c'est une « relation subsistante », donc une personne.

Non pas la « troisième personne du singulier », mais plutôt, a dit quelqu'un, la « première personne du pluriel ». Le « Nous » du Père et du Fils¹⁴. Quand, pour s'exprimer de manière humaine, le Père et le Fils parlent de l'Esprit Saint, ils ne disent pas « lui », mais disent « nous », parce qu'il est celui qui les unit. Ici on voit la fécondité extraordinaire de l'intuition de saint Augustin, pour qui le Père est celui qui aime, le Fils l'aimé et l'Esprit l'amour qui les unit, le don mutuel. C'est sur cette base que se fonde la croyance de l'Eglise occidentale selon laquelle l'Esprit Saint procède « du Père et du Fils »

L'Esprit Saint, malgré tout, restera toujours le Dieu caché, même si nous connaissons ses effets. Il est comme le vent: on ne voit pas d'où il vient et où il va, mais on voit les effets de son passage. Il est comme la lumière qui éclaire tout ce qui est devant, en restant elle-même cachée.

C'est pourquoi il est la personne la moins connue et la moins aimée des Trois, bien qu'il soit l'Amour en personne. Il nous est plus facile de penser au Père et au Fils comme « personnes », mais plus difficile pour l'Esprit. Aucune catégorie humaine ne peut nous aider à comprendre ce mystère. Pour parler de Dieu le Père, nous avons l'aide de la philosophie qui s'occupe de la cause première (le Dieu des philosophes); pour parler du Fils nous avons l'analogie humaine du rapport humain père-fils et, le Verbe s'étant fait chair, nous avons également l'histoire. Pour parler de l'Esprit Saint nous n'avons rien sinon la révélation et l'expérience. Les Ecritures elles-mêmes parlent de lui en se servant toujours de symboles naturels : la lumière, le feu, le vent, l'eau, le parfum, la colombe.

Nous ne saurons vraiment qui est l'Esprit Saint qu'au paradis. Nous le vivons même dans une vie qui n'aura pas de fin, dans un approfondissement qui nous donnera une joie immense. Ce sera comme un feu très doux qui inondera notre âme et la comblera de béatitude, comme lorsque l'amour touche le cœur d'une personne et celle-ci se sent heureuse.

¹⁴ Cf H. Mühlen, *Der Heilige Geist als Person. Ich - Du - Wir*, Aschendorff, Münster in W. 1963. Le premier à définir l'Esprit Saint «divin Nous» fut S. Kierkegaard, *Journal II A 731* (23 avril 1838).

c. « ... et il a parlé par les prophètes »

Nous voici à la troisième et dernière grande affirmation sur l'Esprit Saint. Après avoir professé notre foi en l'action vivifiante et sanctifiante de l'Esprit dans la première partie de l'article (l'Esprit qui est Seigneur et donne la vie), on ne parle maintenant de son action charismatique. Un charisme est mentionné pour tous, celui que Paul juge le plus important, soit la prophétie (cf. 1 Cor 14). De ce même charisme on mentionne seulement un moment particulier: l'Esprit Saint qui « a parlé par les prophètes », c'est-à-dire dans l'Ancien Testament. L'affirmation se fonde sur divers textes des Ecritures, mais en particulier sur 2 Pierre 21: « C'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu ».

4. Un article à compléter

La Lettre aux Hébreux affirme que « Dieu, après avoir parlé, dans le passé, par les prophètes, nous a parlé par son Fils » (cf. Hé 1,1-2). L'Esprit n'a donc pas cessé de parler par les prophètes ; il l'a fait avec Jésus et le fait encore aujourd'hui dans l'Eglise. Cette lacune, ainsi que d'autres, dans le symbole, fut comblée peu à peu dans la pratique de l'Eglise, sans avoir besoin, pour cela, de changer le texte du credo (comme ce fut le cas dans le monde latin, avec l'ajout du *Filioque*). On en a un exemple dans l'épiclese de la liturgie orthodoxe dite de saint Jacques, qui dit ceci:

« Envoie... ton très *Saint Esprit, Seigneur et vivificateur, qui siège avec toi, Dieu et Père, et avec ton Fils unique*; qui règne, consubstantiel et coéternel. *Il a parlé* dans la Loi, *dans les Prophètes* et dans le Nouveau Testament; il est descendu sous forme de colombe sur notre Seigneur Jésus Christ au bord du Jourdain, se reposant sur lui, et il est descendu sur les saints apôtres... le jour de la sainte Pentecôte »¹⁵.

On resterait donc déçu si on voulait trouver dans l'article sur l'Esprit Saint tout, ou du moins le mieux, de la révélation biblique sur lui. Ceci met en évidence la nature et les limites de toute définition dogmatique. Son but n'est pas de tout dire sur un aspect de la foi, mais de tracer un périmètre à l'intérieur duquel on doit placer toute affirmation sur lui et qu'aucune affirmation ne peut contredire. A cela s'ajoute, dans notre cas, le fait que l'article fut rédigé à un moment où la réflexion sur le Paraclet était à ses débuts et des raisons historiques contingentes (le désir de paix de l'empereur) imposaient, comme je disais tout à l'heure, un compromis entre les parties.

Mais nous ne sommes pas restés avec les seules paroles du credo sur le Paraclet. La théologie, la liturgie et la piété chrétienne, tant en Orient qu'en Occident, ont revêtu de « chair et de sang » les maigres affirmations du symbole de foi. Dans la séquence de Pentecôte la relation intime et personnelle qui se noue entre l'Esprit Saint et chaque âme (une dimension totalement absente

¹⁵ In A. Hännggi - I. Pahl, *Prex Eucharistica*, Fribourg, Suisse, 1968, p. 250.

dans le symbole), se reflète dans des titres comme « père des pauvres », « lumière des cœurs », « doux hôte de l'âme » et « très doux soulagement ».

La même séquence adresse à l'Esprit Saint une série de prières, que nous trouvons particulièrement belles et qui répondent à nos besoins. Concluons en les proclamant ensemble, voire en essayant de trouver parmi elles celle que nous sentons le plus comme une nécessité pour chacun de nous:

Lava quod est sordidum,
riga quod est aridum,
sana quod est saucium.

Flecte quod est rigidum,
fove quod est frigidum,
rege quod est devium.

*Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.*

*Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.*

DEUXIEME PREDICATION DE L'AVENT

L'ESPRIT SAINT ET LE CHARISME DU DISCERNEMENT

Poursuivons nos réflexions sur l'œuvre de l'Esprit Saint dans la vie du chrétien. Saint Paul mentionne un charisme particulier appelé « discernement des esprits » (1 Cor 12, 10). A l'origine, cette expression a un sens bien précis: elle indique le don qui permet de distinguer, parmi les paroles inspirées ou prophétiques prononcées durant une assemblée, celles qui viennent de l'Esprit du Christ et celles qui proviennent d'autres esprits, c'est-à-dire de l'esprit de l'homme, ou de l'esprit démoniaque, ou de l'esprit du monde.

Pour l'évangéliste Jean aussi c'est celui-ci le sens fondamental. Le discernement consiste à « examiner les esprits pour voir s'ils sont de Dieu » (1 Jn 4,1-6). Pour Paul le critère fondamental de discernement c'est de proclamer que Jésus est « Seigneur » (1 Cor 12, 3); pour Jean c'est reconnaître que Jésus « est venu dans la chair », autrement dit l'incarnation. Déjà avec lui le discernement commence à être utilisé comme fonction théologique, comme critère pour discerner les vraies des fausses doctrines, l'orthodoxie de l'hérésie, ce qui deviendra central par la suite.

1. Le discernement dans la vie ecclésiale

Il existe deux domaines dans lesquels ce don du discernement des esprits doit s'exercer : le domaine ecclésial et le domaine personnel. Dans la vie de l'Eglise, le discernement des esprits passe par l'autorité du magistère, qui doit néanmoins tenir compte également, entre autres critères, du sens des fidèles, le « *sensus fidelium* ».

Je voudrais m'arrêter sur un point en particulier qui peut servir dans les discussions en acte dans l'Eglise par rapport à certains problèmes. Il s'agit du discernement des signes des temps. Le concile a déclaré:

« L'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques »¹⁶.

Il est clair que si l'Eglise doit scruter les signes des temps à la lumière de l'Évangile, ce n'est pas pour appliquer aux « temps », autrement dit aux situations et aux nouveaux problèmes qui émergent dans la société, les remèdes et les règles de toujours, mais pour leur apporter de nouvelles réponses, « adaptées à chaque génération » comme dit le texte que je viens de citer. La

¹⁶ *Gaudium et spes*, 4.

difficulté, sur ce chemin – à prendre très au sérieux – c’est la peur de compromettre l’autorité du magistère, en admettant des changements dans ses décisions.

Il y a une considération qui peut aider, je crois, à surmonter, dans un esprit de communion, cette difficulté. Le degré d’infaillibilité que l’Eglise et le Pape revendiquent n’est certainement pas supérieur à celui qui est attribué à l’Ecriture révélée. Or l’inerrance biblique garantit que l’Ecrivain sacré exprime la vérité d’une façon et à un degré qui reflète ce qui pouvait être dit et entendu au moment où il l’écrit. Nous voyons que tant de vérités se forment lentement et progressivement, comme celle de l’au-delà et de la vie éternelle. Dans le domaine moral aussi, tant de coutumes et lois antérieures sont par la suite abandonnées au bénéfice de lois et critères qui répondent davantage à l’esprit de l’Alliance. Un exemple parmi tous: Dans le livre de l’Exode il est dit que Dieu punit la faute des pères sur les fils (cf. Ex 34, 7), mais Jérémie et Ezéchiel diront le contraire, affirmant que Dieu ne punit pas les fautes des pères sur les fils, mais que chacun devra répondre de ses propres actions (cf. Jr 31, 29-30; Ez 18, 1 ss.).

Dans l’Ancien Testament le critère de base pour surmonter les prescriptions antérieures est celui d’une meilleure compréhension de l’esprit de l’Alliance et de la Torah; dans l’Eglise, le critère est celui d’une relecture de l’Evangile à la lumière des nouvelles questions qui se posent à elle. « *Scriptura cum legentibus crescit* », disait saint Grégoire Le Grand: l’Ecriture grandit avec ceux qui la lisent¹⁷.

Maintenant nous savons que la règle constante de Jésus, en matière de morale, se résume en quelques mots: « Non au péché, oui au pécheur ». Il n’y a pas plus sévère que lui pour condamner la richesse inique, mais il s’invite chez Zachée et le seul fait d’aller vers lui suffit à le changer. Il condamne l’adultère, y compris celui du cœur, mais pardonne à l’adultère et lui redonne espoir; il réaffirme l’indissolubilité du mariage, mais parle avec la Samaritaine qui avait eu cinq maris et lui révèle le secret qu’il n’avait dit à personne d’autre, de manière aussi explicite: « Je le suis (le Messie) moi qui te parle » (Jn 4, 26).

Si nous nous demandons comment se justifie théologiquement une distinction aussi nette entre le péché et le pécheur, la réponse est très simple: le pécheur est une créature de Dieu, faite à son image, et il conserve sa dignité, malgré toutes les aberrations: le péché n’est pas œuvre de Dieu, ne vient pas de Lui, mais de l’ennemi. C’est la même raison pour laquelle Jésus Christ, s’est fait en tout semblable à nous, « excepté le péché » (cf. Hé 4,15).

Pour honorer ce devoir de discernement sur les signes du temps, il est un facteur important: la collégialité des évêques. Cette collégialité, dit un passage de *Lumen gentium*, permet « de décider en commun de toutes les questions les plus importantes, par une décision que l’avis de

¹⁷ St Grégoire Le Grand, *Homélie sur Ezéchiel* 1.7, 8.

l'ensemble permet d'équilibrer »¹⁸. L'exercice effectif de la collégialité apporte au discernement et à la solution des problèmes la variété des situations locales et des points de vue, des lumières et des dons différents, dont chaque église et chaque évêque est porteur.

Nous en avons une émouvante illustration dans le premier « concile » de l'Eglise, celui de Jérusalem. Un large espace fut donné à deux points de vue contraires, l'un des « judaïsants » et l'autre favorable à l'ouverture aux païens; il y eut une « vive discussion », mais qui leur permit, à la fin, d'annoncer leurs décisions en prononçant cette formule extraordinaire: « Nous avons décidé l'Esprit Saint et nous... » (Act 15, 6 ss.).

On voit ici que l'Esprit guide l'Eglise de deux façons: parfois directement et charismatiquement, par la révélation et l'inspiration prophétique; d'autres fois, collégialement, par une patiente et difficile confrontation, et même le compromis, entre les parties et les points de vue différents. Les propos de Pierre, le jour de la Pentecôte et chez Corneille sont très différents de ceux qu'il tiendra par la suite, pour justifier sa décision devant les anciens (cf. Act 11, 4-18; 15, 14); le premier discours est de type charismatique, le second de type collégial.

Il faut donc avoir confiance en l'Esprit, en ses capacités d'intervention pour aboutir à un accord, même s'il peut sembler parfois que tout le processus échappe à tout contrôle. A chaque fois que les pasteurs des Eglises chrétiennes, au niveau local ou universel, se réunissent pour un discernement ou pour prendre des décisions importantes, il devrait y avoir dans le cœur de chacun cette confiante certitude que résumant les deux versets du *Veni creator*: *Ductore sic te praeviso – vitemus omne noxium* - « avec toi comme notre guide – nous éviterons tout mal ».

2. le discernement dans la vie personnelle

Passons maintenant au discernement dans la vie personnelle. Comme charisme appliqué à chaque individu, le discernement des esprits a subi au fil des siècles une évolution considérable. A l'origine, nous l'avons vu, le don devait servir à discerner les inspirations des autres, de ceux qui avaient parlé ou prophétisé dans l'assemblée; dans la suite, il a servi surtout à discerner ses *propres* inspirations.

Cette évolution n'est pas arbitraire; il s'agit en effet du même don, quoique exercé en deux situations et sur deux objets différents. Une grande partie de ce que les auteurs spirituels ont écrit sur le « *don de conseil* », s'applique aussi au *charisme* du discernement. Par le biais du don, ou du charisme, du conseil, l'Esprit Saint aide à évaluer les situations et orienter les choix, non seulement sur la base de critères de sagesse et prudence humaine, mais à la lumière aussi des principes surnaturels de la foi.

¹⁸ *Lumen gentium*, 22.

Le premier discernement fondamental des esprits est celui qui permet de distinguer « l'Esprit de Dieu » de « l'esprit du monde » (cf. 1 Cor 2, 12). Saint Paul donne un critère objectif de discernement, le même que celui de Jésus: les fruits. Les « actions de la chair » révèlent qu'un certain désir vient du vieil homme pécheur; « les fruits de l'Esprit » révèlent qu'il vient de l'Esprit de Dieu (cf. Gal 5, 19-22). « Les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair » (Gal 5, 17).

Parfois ce critère objectif ne suffit pas parce que le choix n'est pas entre le bien et le mal, mais entre un bien et un autre bien, et il s'agit de voir ce que Dieu veut, dans une circonstance particulière. C'est surtout pour répondre à cette exigence que saint Ignace de Loyola développa sa doctrine sur le discernement. Il invite à regarder une chose en particulier: ses propres dispositions intérieures, les intentions (les « esprits ») qui sont derrière un certain choix. En faisant cela il s'inscrit dans une tradition déjà affirmée. Un auteur médiéval avait écrit:

« Qui peut vérifier si les esprits viennent de Dieu, à moins d'avoir reçu de Dieu le discernement des esprits, et de pouvoir ainsi examiner avec précision et sans se tromper les pensées, les affections et les intentions de l'esprit ? Ce discernement est à la source de toutes les vertus et chacun en a besoin, soit pour conduire les autres, soit pour se diriger et s'amender soi-même.... Tel est le vrai discernement, en qui se rejoignent la droiture de la pensée et la pureté de l'intention. »¹⁹.

Saint Ignace a suggéré des moyens pratiques pour appliquer ces critères²⁰. L'un d'eux est celui-ci. Face à deux choix possibles, il faudrait s'arrêter d'abord sur l'un, comme si on était sûr de le choisir, se fixer dessus pendant un jour ou plus; puis vérifier les réactions du cœur face à ce choix: s'il est paisible, si ce choix correspond aux autres choix déjà faits ; si une voix en vous vous encourage dans cette direction, ou au contraire, si un voile d'inquiétude l'entoure. Répéter le processus avec la seconde hypothèse. Le tout dans un climat de prière, d'abandon à la volonté de Dieu, d'ouverture à l'Esprit Saint.

A la base du discernement, chez saint Ignace, nous avons sa doctrine de la « sainte indifférence ».²¹ Celle-ci consiste à se mettre dans un état de totale disponibilité à accueillir la volonté de Dieu, renonçant, dès le départ, à toute préférence personnelle, comme une balance prête à s'incliner du côté où le poids sera plus fort. L'expérience de la paix intérieure devient ainsi le critère principal dans tout discernement. Sera considéré conforme à la volonté de Dieu, le choix qui, après mûre réflexion et prière, laissera plus de paix dans le cœur.

Au fond, il s'agit d'appliquer le vieux conseil que donna le beau-père Jéthro à Moïse: « présenter les questions à Dieu » et attendre en priant sa réponse (cf. Ex 18, 19). Dans tous les cas, une

¹⁹ Baudouin de Forde, Archevêque de Canterbury, *Traité*s, 6 (PL 204, 466).

²⁰ Cf. St. Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, quatrième semaine (ed. BAC, Madrid 1963, pp. 262 ss).

²¹ Cf. G. Bottreau, *Indifférence*, dans « Dictionnaire de Spiritualité », vol 7, coll. 1688 ss »

bonne disposition de fond à faire la volonté de Dieu, est la condition la plus favorable pour un bon discernement. Jésus disait: « Mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30).

Le danger aujourd'hui c'est que certaines manières de comprendre et pratiquer le discernement accentuent tellement les aspects psychologiques, qu'elles finissent par oublier que l'Esprit Saint est, dans tout discernement, le premier agent. L'évangéliste Jean voit, comme facteur décisif dans le discernement, « l'onction qui vient de celui qui est saint », c'est-à-dire de l'Esprit (1 Jn 2,20). Saint Ignace aussi rappelle que dans certains cas, seule l'onction de l'Esprit Saint permet de discerner ce qu'il faut faire²². Il y a une profonde raison théologique à cela. L'Esprit Saint est lui-même la volonté substantielle de Dieu et quand il entre dans une âme « il se manifeste comme la volonté même de Dieu pour celui dans lequel il se trouve »²³.

Le discernement n'est, dans le fond, ni un art, ni une technique, mais un charisme, c'est-à-dire un don de l'Esprit! Les aspects psychologiques ont une grande importance, mais ils sont « secondaires », autrement dit ils viennent après. Un des anciens Père écrivait:

« Il n'appartient qu'au Saint-Esprit de purifier notre esprit. Il faut donc par tous les moyens, et surtout par la paix de l'âme, laisser se reposer le Saint-Esprit afin que nous ayons la lampe de la science toujours brillante en nous. Car si elle ne cesse pas d'envoyer les rayons de sa lumière dans la profondeur intime de notre âme, non seulement toutes les attaques hostiles et ténébreuses des démons se découvrent à notre esprit, mais encore elles perdent beaucoup de leur force à être débusquées par cette lumière sainte et glorieuse. Et c'est pourquoi l'Apôtre dit: *N'éteignez pas l'Esprit* (1 Ts 5,19) »²⁴.

L'Esprit Saint, généralement, ne diffuse pas de lumière dans l'âme de façon miraculeuse et extraordinaire, mais très simplement, à travers la parole des Ecritures. C'est comme ça qu'ont eu lieu les discernements les plus importants de l'histoire. En écoutant la parole de l'évangile: « Si tu veux être parfait... », Antoine comprit ce qu'il devait faire et le monachisme commença. De cette même manière, François d'Assise reçut une lumière pour commencer son mouvement de retour à l'évangile. « Après que le Seigneur m'eut donné des frères – écrit-il dans son Testament - personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut Lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Evangile ». Il le lui révéla en écoutant, durant une Messe, le passage de l'évangile où Jésus dit aux disciples d'aller par le monde « sans rien prendre pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni tunique de rechange » (cf. Lc 9,3)²⁵.

²² St. Ignace de Loyola, *Constitutions*, 141. 414 (ed. cit, pp. 452.503).

²³ Cf. Guillaume de St. Thierry, *Le miroir de la foi*, 61 (SCh 301, p. 128).

²⁴ Diadoque de Photicé, *Cent chapitres*, 28 (SCh 5, pp. 87 ss.).

²⁵ Thomas de Celano, *Vita prima*, 22 (FF, 356).

Je me souviens moi-même d'un petit épisode du même genre. Un homme vint chez moi durant une mission, pour me parler d'un problème. Il avait un fils de 11 ans pas encore baptisé. « Si je le baptise, disait-il, cela fera un drame dans la famille, car ma femme est devenue membre d'une secte et ne veut pas entendre parler de baptême à l'Eglise; si je ne le baptise pas, je n'ai pas la conscience tranquille, car quand nous nous sommes mariés nous étions tous les deux catholiques et avons promis de baptiser nos enfants ». Un cas typique de discernement. Je lui dit de revenir le lendemain, pour me donner le temps de prier et réfléchir. Le lendemain, il vint à ma rencontre le visage rayonnant, et me dit: « J'ai trouvé la solution, père. J'ai lu dans ma Bible l'épisode d'Abraham et j'ai vu que lorsqu'il amène son fils Isaac pour l'immoler, il ne dit rien à sa femme! ». La parole de Dieu l'avait éclairé mieux que n'importe quel conseil humain. Moi-même je baptisa le garçon et ce fut une grande joie pour tout le monde.

A côté de l'écoute de la Parole, nous avons l'examen de conscience, qui est la pratique la plus commune pour exercer le discernement au niveau personnel. Mais cet examen ne devrait pas se limiter à une préparation à la confession, mais devenir une capacité constante de se mettre sous la lumière de Dieu et se laisser « scruter » par Lui au plus profond de notre sphère intime. A cause d'un examen de conscience non pratiqué ou pas bien fait, la grâce de la confession devient problématique: soit on ne sait pas quoi confesser, soit elle est trop chargée d'un poids psychologique et pédagogique, c'est-à-dire tournée uniquement vers une amélioration de la vie. Un examen de conscience qui ne se réduit qu'à la préparation d'une confession permet de déterminer quelques péchés, mais n'amène pas à une relation authentique, à un vrai face-à-face avec le Christ. Cela devient facilement une liste d'imperfections, confessées pour se sentir mieux, sans cette attitude de vrai repentir qui fait expérimenter la joie d'avoir en Jésus « un si grand rédempteur ».

3. Se laisser guider par l'Esprit Saint

Le résultat concret de cette méditation est de renouveler la décision de nous abandonner en tout et pour tout à la conduite intérieure de l'Esprit Saint, comme pour une sorte de « direction spirituelle ». A' propos des israélites dans le désert, il est écrit, que « si la nuée ne s'élevait pas, ils campaient jusqu'au jour où elle s'élevait » (Ex 40, 36-37). Nous non plus, nous ne devons rien entreprendre, si ce n'est poussé par l'Esprit Saint, (dont la nuée, selon les Pères, était l'image²⁶), et après l'avoir consulté avant toute action.

Nous en avons un exemple particulièrement clair dans la vie de Jésus. Celui-ci n'a jamais rien entrepris sans l'Esprit Saint. Avec l'Esprit Saint il est allé dans le désert ; poussé par la puissance de l'Esprit Saint il en est reparti et a commencé sa prédication; « sous l'action de l'Esprit Saint » il a choisi ses apôtres (cf. Act 1,2); poussé par l'Esprit il a prié et s'est offert lui-même au Père (cf. Hé 9, 14).

²⁶ St. Ambroise, *Sur l'Esprit Saint*, III, 4, 21; *Sur les sacrements*, I, 6, 22.

Nous devons nous garder d'une tentation: celle de vouloir donner des conseils à l'Esprit Saint, au lieu de les recevoir. « Qui a mesuré l'Esprit du Seigneur ? Qui l'a conseillé pour l'instruire ? » (Is 40,13). L'Esprit Saint dirige tout le monde, et n'est dirigé par personne; il guide, n'est pas guidé. Il y a une façon subtile de suggérer à l'Esprit Saint ce qu'il devrait faire avec nous et comment il devrait nous guider. Il arrive même parfois que nous prenions des décisions et les attribuions avec désinvolture à l'Esprit Saint.

Saint Thomas d'Aquin parle de cette conduction intérieure de l'Esprit comme d'un « instinct propre aux justes » : « De même que dans la vie corporelle, écrit-il, le corps n'est mû que par l'âme qui le vivifie, dans la vie spirituelle, chacun de nos mouvements devrait provenir de l'Esprit Saint »²⁷. C'est ainsi qu'agit la « loi de l'Esprit »; c'est ce que l'Apôtre appelle « se laisser animer par l'Esprit » (Gal 5,18).

Nous devons nous abandonner à l'Esprit Saint comme les cordes de la harpe s'abandonnent aux doigts de celui qui les bougent. Comme de bons acteurs, nous devons tendre l'oreille à la voix du souffleur caché, pour réciter fidèlement notre rôle sur la scène de la vie. C'est plus facile qu'on ne le pense, car notre souffleur parle en nous, nous enseigne toute chose, nous instruit sur tout. Il suffit parfois d'un simple coup d'œil intérieur, d'un mouvement du cœur, d'une prière. Un saint évêque du II^{ème} siècle, Méliton de Sardes, a reçu une belle éloge que j'aimerais bien que chacun de nous reçoive après la mort : « Au cours de sa vie il a fait toute chose, mû par l'Esprit Saint »²⁸.

Demandons au Paraclet de diriger nos esprits et toute notre vie, avec les paroles d'une prière que l'on récite à l'office de la Pentecôte dans les Eglises de rite syriaque:

« Esprit qui distribues à chacun des charismes;
Esprit de sagesse et de science, qui aimes les hommes;
Emplis les Prophètes, parfaits les Apôtres,
Fortifie les martyrs, inspire l'enseignement des docteurs!
C'est à toi, Dieu Paraclet, que nous adressons ces supplications.
Nous te demandons de nous renouveler de tes saints dons,
De reposer sur nous comme sur les Apôtres au cénacle.
Répands sur nous tes charismes,
Remplis-nous de la sagesse de ta doctrine,
Fais de nous les temples de ta gloire,
Enivre-nous du breuvage de ta grâce.
Donne-nous de vivre pour Toi,
De Te donner notre consentement

²⁷ St. Thomas d'Aquin, *Sur la Lettre aux Galates*, c.V, lez.5, n.318; lez. 7, n. 340.

²⁸ Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, V, 24, 5.

Et de T'adorer,
Toi le Pur et le Saint, Dieu, Esprit Paraclet »²⁹.

²⁹ *Pontificale Syrorum*, in E.-P. Siman, *L'expérience de l'Esprit*, cit., p.309.

TROISIEME PREDICATION DE L'AVENT 2016

LA SOBRE IVRESSE DE L'ESPRIT

1. Deux sortes d'ivresse

Le lundi de Pentecôte de l'année 1975, à l'occasion de la clôture du premier congrès mondial du Renouveau Charismatique catholique, le bienheureux Paul VI adressa un discours aux dix mille participants rassemblés dans la basilique Saint-Pierre. Il définit ce courant « une chance pour l'Eglise ». Après avoir terminé son discours officiel, le pape, dans une improvisation, prononça ces paroles:

« Dans l'hymne que nous lisons ce matin dans le bréviaire et qui remonte au IV^{ème} siècle, il y a cette phrase difficile à traduire, bien que toute simple: *Laeti*, qui signifie avec joie; *bibamus*, qui signifie buvons; *sobriam*, qui signifie bien définie et modérée; *profusionem Spiritus*, abondance de l'Esprit. 'Laeti bibamus sobriam profusionem Spiritus'. Cela pourrait être la devise de votre mouvement : un programme et une reconnaissance du mouvement lui-même ».

La chose à relever tout de suite c'est que ces paroles de l'hymne, à l'origine, ne furent certainement pas écrites pour le Renouveau Charismatique. Celles-ci ont toujours fait partie de la liturgie des heures de l'Eglise universelle. Cette exhortation s'adresse donc à tous les chrétiens et comme telle je voudrais la proposer, aussi comme mon humble hommage au Saint Père pour son 80^{me} anniversaire.

A vrai dire, dans le texte original de saint Ambroise, à la place de « profusionem Spiritus », « abondance de l'Esprit », nous trouvons l'expression « ebrietatem Spiritus », autrement dit « ivresse de l'Esprit »³⁰. La tradition successive avait jugé cette dernière trop audacieuse et l'avait remplacée par une autre plus légère et acceptable. Mais de cette façon s'était perdu le sens d'une métaphore aussi ancienne que le christianisme. C'est donc à juste titre que le texte original du verset ambrosien a été rétabli, dans la traduction italienne du Bréviaire. Une strophe de l'hymne des Laudes de la Quatrième semaine du psautier, dit en effet ceci:

Que le Christ nous soit nourriture,
Que la foi soit notre breuvage:
Que nous goûtions, pleins d'allégresse
La sobre ivresse de l'Esprit.

³⁰ St. Ambroise, hymne "Splendor paternae gloriae", dans Sancti Ambrosii, Oeuvre, 22: Hymni, Inscriptiones, Fragmenta, Milan, Rome 1994, p. 38.

Ce qui poussa les Pères à reprendre le thème de la « sobre ivresse », jadis développée par Philon d'Alexandrie³¹, fut l'exhortation de l'apôtre Paul aux chrétiens d'Ephèse:

« Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l'inconduite ; soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint. Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur » (Eph 5,18-19).

Depuis Origène, on ne compte plus le nombre de textes des pères qui illustrent ce thème, jouant tantôt sur l'analogie, tantôt sur le contraste entre l'ivresse matérielle et l'ivresse spirituelle. L'analogie entre les deux c'est que les deux types d'ivresse insufflent la joie, font oublier les soucis et sortir de soi-même. Le contraste est que l'ivresse matérielle (d'alcool, de drogue, de sexe, de succès) fait vaciller, rend peu de sûr de soi, alors que l'ivresse spirituelle rend stables dans le bien; la première fait sortir de soi-même, mais pour vivre au-dessous de sa propre raison ; la seconde fait sortir de soi-même pour vivre au dessus de sa propre raison. Pour les deux on utilise le mot « extase » (nom donné récemment à une drogue épouvantable!), mais l'une est une extase vers le bas, l'autre une extase vers le haut.

Ceux qui, à la Pentecôte, prirent les apôtres pour des hommes ivres avaient raison, écrit saint Cyrille de Jérusalem; leur seule erreur fut d'attribuer cette ivresse au vin ordinaire, alors qu'il s'agissait d'un « vin nouveau », pressé à partir de la « vraie vigne » qu'est le Christ; les apôtres étaient, oui, ivres, mais de cette sobre ivresse qui met à mort le péché et donne vie au cœur³².

S'inspirant de l'épisode de l'eau s'écoulant du rocher dans le désert (Ex 17, 1-7), et du commentaire qu'en fait saint Paul dans la Lettre aux corinthiens (« Tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ... Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit ») (1 Cor 10,4; 12,13), Ambroise lui-même écrivait:

« Le Seigneur fit jaillir l'eau du rocher et tous ils ont bu. Ceux qui burent dans l'image furent rassasiés ; ceux qui en boivent dans la vérité connaissent l'ivresse. Sainte est cette ivresse qui répand en nous la joie et qui affermit les pensées de l'âme sobre... Bois le Christ, car il est la vigne, il est le rocher qui a fait jaillir l'eau; bois le Christ en buvant sa Parole... On boit la Sainte Écriture et on la mange ; alors, dans les veines de l'esprit et dans la vie de l'âme, descend le Verbe éternel »³³

2. De l'ivresse à la sobriété

Que nous dit aujourd'hui cet oxymore sur la sobre ivresse de l'Esprit? Comment faire pour reprendre cet idéal et l'incarner dans la situation historique et ecclésiale actuelle? Où est-il écrit,

³¹ Philon d'Alexandrie, *Legum allegoriae*, I, 84 (ed. Claude Mondesert, Paris, du Cerf 1962, p. 88 (*methē nefalios*)).

³² St. Cyrille de G., Cat. XVII, 18-19 (PG 33, 989).

³³ St. Ambroise, *Comm. du Ps* 1, 33.

en effet, qu'une manière aussi « forte » d'expérimenter l'Esprit était réservée exclusivement aux Pères et aux premiers temps de l'Eglise, mais ne l'est plus pour nous? Le don du Christ ne se limite pas à une époque particulière, mais est offert à toutes les époques. Il y en a suffisamment pour tout le monde, dans le trésor de sa rédemption. C'est précisément le rôle de l'Esprit Saint de rendre universel la rédemption du Christ, de la rendre accessible à chacun, partout et à n'importe quelle époque.

Jadis, l'ordre inculqué était généralement celui qui va de la sobriété à l'ivresse. Autrement dit, on pensait que la sobriété, c'est-à-dire l'abstinence des choses de la chair, jeûner du monde et de soi-même, en un mot la mortification, était le chemin pour arriver à l'ivresse spirituelle, ou à la ferveur. En ce sens le concept de sobriété fut approfondi en particulier par la spiritualité monastique orthodoxe, liée à la dite « prière de Jésus ». La sobriété, dit celle-ci, est une « méthode spirituelle » faite d'« attention » et de « vigilance » pour se libérer de toute pensée passionnelle et des mauvaises paroles, en levant à l'esprit toute satisfaction charnelle et ne lui laissant plus que la componction pour le péché, et la prière, comme seule activité.³⁴

Sous des noms différents (dépouillement, purification, mortification), on trouve cette même doctrine ascétique chez les saints et les maîtres latins. Saint Jean de la Croix dit qu'il faut « se dépouiller, se dénuder, pour le Seigneur, de tout ce qui n'est pas le Seigneur »³⁵. Nous sommes à un stade de la vie spirituelle que l'on appelle « purgatif ». L'âme se libère péniblement de ses habitudes naturelles, pour se préparer à l'union avec Dieu et à ses communications de grâce. Ces choses caractérisent le troisième stade, la voie « unitive » que les auteurs grecs appellent « divinisation ».

Nous sommes les héritiers d'une spiritualité qui concevait le chemin de perfection selon cette succession de voies: d'abord demeurer longtemps à un stade purgatif, avant d'accéder à l'étape unitive ; s'exercer longtemps à la sobriété, avant de pouvoir connaître l'ivresse. Toute ferveur se manifestant avant ce moment doit être jugée suspecte. L'ivresse spirituelle, avec tout ce que cela signifie, finit donc par occuper une place réservée aux « parfaits ». Les autres, les « progressants », doivent s'occuper surtout de mortification, sans prétendre, alors qu'ils luttent encore contre leurs propres défauts, de faire déjà une expérience forte et directe de Dieu et de son Esprit.

Une grande sagesse et expérience sont à la base de tout cela, et gare à dire que ces choses sont dépassées. Disons, toutefois, qu'un schéma si rigide est révélateur d'un déplacement lent et progressif de la grâce à l'effort de l'homme, de la foi aux œuvres, jusqu'à frôler parfois le pélagianisme. Selon le Nouveau Testament il y a une circularité et une simultanéité entre les

³⁴ Cf. Hésykhios, *Lettre à Théodule*, dans *Philocalie*, I, Torino 1982, p. 230ss).

³⁵ St. Jean de La Croix, *la montée du Carmel* 5, 7; dans *Oeuvres*, Roma 1979, p. 82)

deux choses: la sobriété est nécessaire pour arriver à l'ivresse de l'Esprit, et l'ivresse de l'Esprit est nécessaire pour arriver à pratiquer la sobriété.

Une ascèse entreprise sans une forte poussée de l'Esprit demanderait beaucoup d'efforts, et n'aboutirait qu'à une « autoglorification de la chair ». Pour saint Paul c'est « avec l'aide de l'esprit » que nous devons « tuer les agissements de la chair » (cf. Rm 8,13).

L'Esprit nous est donc donné pour être en mesure de nous mortifier, avant même de le recevoir comme récompense après nous être mortifiés. Une vie chrétienne pleine d'efforts ascétiques et de mortification, mais sans la touche vivifiante de l'Esprit, ressemblerait – disait un Père ancien – à une messe au cours de laquelle on lirait tant de textes, accomplirait tous les rites et ferait tant d'offrandes, mais où le prêtre ne consacrerait pas les espèces. Tout resterait comme avant, du pain et du vin.

« La même chose se passe avec les actes du chrétien, concluait ce Père . Si l'on a observé le jeûne, la vigilance et la psalmodie, ainsi que tout l'exercice des vertus, mais l'énergie mystique de l'Esprit n'est pas accomplie par la grâce sur l'autel de son cœur selon toute perception et repos spirituel, tout un tel exercice de l'ascèse reste incomplet et presque inutile, car elle ne dispose pas de la joie de l'esprit qui vient agir mystiquement dans le cœur »³⁶

Cette seconde voie – celle qui va de l'ivresse à la sobriété – est la voie que Jésus fit suivre à ses apôtres. Bien que l'ayant eu pour maître et directeur spirituel, ceux-ci furent incapables, avant la Pentecôte, de mettre en œuvre presque aucun des préceptes évangéliques. Mais quand, à la Pentecôte, ils furent baptisés avec l'Esprit Saint, alors nous les voyons se transformer, devenir capables de supporter pour le Christ toutes sortes de difficultés, jusqu'au martyre. L'Esprit Saint fut la cause de leur ferveur, bien plus que l'effet de celle-ci.

Une autre raison nous pousse à redécouvrir ce chemin de l'ivresse à la sobriété. La vie chrétienne n'est pas qu'une question de croissance personnelle en sainteté; elle est aussi « ministère », « service », « annonce », et pour accomplir ces tâches nous avons besoin de la « puissance d'en haut », des charismes ; en un mot, d'une expérience forte, pentecôtiste, de l'Esprit Saint.

Nous avons besoin de la sobre ivresse de l'Esprit, encore plus que les Pères. Le monde est devenu si réfractaire à l'Évangile, si sûr de lui, que seul le « vin fort » de l'Esprit peut avoir raison de son incrédulité et le tirer de sa sobriété, toute humaine et rationaliste qui se fait passer pour de l'« objectivité scientifique ». Seules les armes spirituelles, dit l'Apôtre, « reçoivent de Dieu la puissance qui démolit les forteresses. Nous démolissons les raisonnements fallacieux tout ce qui, de manière hautaine, s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous capturons toute pensée pour l'amener à obéir au Christ » (2Cor 10, 4-5).

³⁶ Macaire de Scété, dans *Philocalie*, 3, Turin 1985, p. 325).

3. Le baptême dans l'Esprit

Quels sont les « lieux » où l'Esprit agit aujourd'hui de cette manière forte et visible ? Écoutons encore une fois la voix de saint Ambroise qui fut, parmi les Pères latins, le chantre par excellence de la sobre ivresse de l'Esprit. Après avoir rappelé les deux « lieux » classiques auxquels puiser l'Esprit - l'Eucharistie et les Écritures -, il mentionne une troisième possibilité. Il dit:

« Il y a une autre ivresse qui vient de la pluie pénétrante de l'Esprit Saint. C'est elle qui, dans les actes des Apôtres, fit apparaître ceux qui parlaient en langues comme des gens ivres ».³⁷

Après avoir rappelé les moyens « ordinaires », saint Ambroise, en prononçant ces paroles, fait allusion à un autre moyen, « extraordinaire », en ce sens qu'il n'est pas fixé à l'avance, n'est pas quelque chose d'institué. Ce moyen consiste à revivre l'expérience vécue par les apôtres le jour de la Pentecôte. Ambroise n'entendait certainement pas montrer du doigt cette dernière possibilité, pour dire à son auditoire qu'il n'y avait pas droit, celle-ci étant réservée uniquement aux apôtres et à la première génération de chrétiens. Au contraire, il voulait donner envie aux fidèles de faire l'expérience de cette « pluie pénétrante de l'Esprit Saint » qui se vérifie à la Pentecôte.

La possibilité de puiser à l'Esprit pour entreprendre cette voie, nouvelle, personnelle, dépendant uniquement de l'initiative libre et souveraine de Dieu, nous est donc ouverte à nous aussi. Nous ne devons pas tomber dans l'erreur des pharisiens et des scribes qui disaient à Jésus: « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat » (cf. Lc 13, 14). Nous pourrions être tentés de dire à Dieu, ou penser dans notre cœur: « Il y a bien sept sacrements pour sanctifier et donner l'Esprit, pourquoi agir en dehors, de cette nouvelle façon, d'une façon nouvelle et inhabituelle? »

Un moyen dans lequel se manifeste cette action de l'Esprit en dehors des canaux « institutionnels » de la grâce est précisément le Renouveau charismatique. Le théologien Yves Congar, dans son intervention au Congrès international de Pneumatologie, qui s'est tenu au Vatican en 1981, pour les 1600 ans du concile œcuménique de Constantinople, parla des signes du réveil de l'Esprit Saint à notre époque, en ces termes :

« Comment ne pas situer ici le courant charismatique, connu sous le nom de Renouveau dans l'Esprit? Il s'est communiqué comme un feu de brousse. C'est toute autre chose qu'une mode. Cela s'apparente, comme forme d'action chrétienne, à ce qui a existé dans le protestantisme du XIX siècle et au début de ce siècle [...]. Mais que ne soit pas assimilable aux Réveils protestants, la différence des termes le fait déjà sentir. On parle

³⁷ St. Ambroise, *Comm. Ps 35*, 19.

de « Renouveau », c'est comme une jeunesse, une fraîcheur et de possibilités nouvelles de l'antique Eglise, notre mère. De fait, sauf exceptions sans doute très rares, le Renouveau se situe *dans* l'Eglise et, loin de mettre en question ses institutions classiques, il les réanime »³⁸.

Le moyen principal avec lequel le Renouveau dans l'Esprit « change la vie des personnes », est le baptême dans l'Esprit. J'en parle ici sans aucune intention de prosélytisme, mais seulement parce que je trouve juste que l'on connaisse dans le cœur de l'Eglise une réalité qui touche des millions de catholiques.

L'expression « Baptême dans l'Esprit » vient de Jésus lui-même. En se référant à la prochaine Pentecôte, avant de monter au ciel, il a dit à ses apôtres: « Alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours » (Actes 1, 5).

Il s'agit d'un rite qui n'a rien d'ésotérique, mais fait plutôt de gestes de grande simplicité, calme et joie, accompagnés de repentance pour les péchés et de disposition à devenir des enfants pour entrer dans le Royaume. C'est un renouvellement et une actualisation non seulement du baptême et de la confirmation, mais de toute la vie chrétienne: pour les époux, du sacrement du mariage, pour les prêtres, de leur ordination, pour les consacrés de leur profession religieuse. L'intéressé s'y prépare, à travers une bonne confession, en participant à des rencontres de catéchèses au cours desquelles il est remis en contact, de manière vivante et joyeuse, avec les grandes vérités et réalités de la foi : l'amour de Dieu, le péché, le salut, la vie nouvelle, la transformation en Jésus Christ, les charismes, les fruits de l'esprit. Le plus fréquent et le plus beau des fruits est celui de la découverte de ce que signifie avoir une «rencontre personnelle » avec le Christ ressuscité et vivant. Dans l'interprétation catholique le baptême dans l'Esprit n'est pas un point d'arrivée mais plutôt un point de départ vers la maturité chrétienne et le service ecclésial.

Une dizaine d'années après l'apparition du Renouveau charismatique dans l'Eglise catholique, Karl Rahner écrivait :

« On ne peut nier que l'homme puisse faire ici-bas des expériences de grâce, qui lui donnent un sentiment de libération, lui ouvrent des horizons complètement nouveaux, s'impriment profondément en lui, le transforment, et façonnent, même pour longtemps, son comportement chrétien le plus profond. Rien n'interdit d'appeler ces expériences *effusion de l'Esprit* »³⁹.

Est-il juste de s'attendre à ce que tout le monde passe par cette expérience? Est-ce le seul moyen pour expérimenter la grâce de Pentecôte? Si par « baptême dans l'Esprit » nous entendons un certain rite, dans un certain contexte, nous devons répondre non; ce n'est pas la seule façon pour

³⁸ Y. Congar, *Actualité de la Pneumatologie*, dans *Credo in Spiritum Sanctum*, Libreria Editrice Vaticana, 1983, I, p. 17ss.

³⁹ K. Rahner, *Erfahrung des Geistes. Meditation auf Pfingsten*, Herder, Friburgo i. Br. 1977.

faire une expérience forte de l'Esprit. Il y a eu et il y a un grand nombre de chrétiens qui ont fait une expérience semblable, sans riens savoir du baptême dans l'Esprit, recevant une effusion spontanée de l'Esprit, suite à une retraite, à une rencontre, une lecture, ou – selon Saint Thomas d'Aquin – lorsque quelqu'un est appelé à une nouvelle et plus difficile tâche dans l'Eglise⁴⁰.

Disons toutefois que le « baptême dans l'Esprit » s'est révélé un moyen simple et puissant pour renouveler la vie de millions de croyants dans presque toutes les Eglises chrétiennes. Il est ouvert à tous. Un cours d'exercices spirituels peut se conclure, lui aussi, par une invocation spéciale de l'Esprit Saint, si celui qui l'anime en a fait l'expérience et que les participants le désirent. J'en ai fait moi-même une petite expérience l'année dernière. L'évêque d'un diocèse au sud de Londres a organisé, à son initiative, une retraite charismatique ouverte également au clergé d'autres diocèses. Une centaine de prêtres et diacres permanents étaient présents. A la fin, tous ont demandé à recevoir l'effusion de l'Esprit, avec le soutien d'un groupe de laïcs du Renouveau venus pour l'occasion. Si les fruits de l'Esprit sont « l'amour, la joie et la paix » (Gal 5, 19), on pouvait à la fin les toucher du doigt parmi les personnes qui étaient là.

Il ne s'agit pas d'adhérer à un mouvement d'Eglise plutôt qu'à un autre. Il ne s'agit pas non plus, à proprement parler, d'un « mouvement » mais d'un « courant de grâce » ouvert à tous, destiné à se perdre dans l'Eglise comme une décharge électrique dans la masse, pour ensuite réapparaître, comme réalité distincte, une fois réalisée cette tâche.

Saint Jean XXIII parla d'une « nouvelle Pentecôte », le Bienheureux Paul VI alla plus loin encore parlant d'une « Pentecôte perpétuelle ». A une audience générale, en 1972, il dit textuellement ceci :

« L'Eglise a besoin d'une perpétuelle Pentecôte, de feu dans les cœurs, de paroles sur les lèvres, de prophéties dans le regard... Elle a besoin d'acquérir de nouveau l'anxiété, le goût, la certitude de sa vérité ... Et ensuite l'Eglise a besoin de sentir couler par toutes ses facultés humaines la vague de l'amour, cet amour qui s'appelle charité et qui, justement, est répandue dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous est donné »⁴¹.

Concluons donc par des paroles de l'hymne liturgique rappelé au début :

Que le Christ nous soit nourriture,
Que la foi soit notre breuvage:
Que nous goûtions, pleins d'allégresse
La sobre ivresse de l'Esprit

⁴⁰ St. Thomas d'Aquin, S. Th. I, q.43, a. 6, ad 2.

⁴¹ Discours à l'audience générale du 29 Novembre 1972 (*Insegnamenti di Paolo VI*, Tipografia Poliglotta Vaticana, X, pp. 1210s.).

QUATRIEME PREDICATION DE L'AVENT « CONCU DU SAINT-ESPRIT, NE DE LA VIERGE MARIE »

1. Noël, un mystère « pour nous »

Pour conclure nos réflexions sur l'Esprit Saint, nous voulons, aux portes de Noël, méditer sur l'article du credo qui parle de l'œuvre de l'Esprit Saint dans l'incarnation. Dans le credo, nous disons : « Pour nous les hommes et pour notre salut, il est descendu du ciel ; par l'Esprit Saint il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme ».

Méditons sur ce mystère de notre foi avec une approche non théologique et spéculative, mais spirituelle et « édifiante ». Saint Augustin distinguait deux façons de célébrer un événement de l'histoire du salut: à la façon d'un mystère (« *in sacramento* »), ou d'un simple anniversaire. Pour une célébration « anniversaire », il suffit seulement – disait-il – « de marquer par une fête religieuse le jour où l'événement s'accomplit »; par contre, on a une célébration « par manière de mystère », lorsque non se limite pas à commémorer un certain événement, mais on met en relief aussi sa signification pour nous et on l'accueille avec dévotion »⁴².

Noël n'est pas une célébration « anniversaire » (le choix de la date, 25 décembre, n'est pas du, comme on sait, à des raisons historiques, mais symboliques et de contenu); c'est un « mystère » qui exige d'être compris dans sa signification pour nous. Saint Léon le Grand mettait déjà l'accent sur le sens mystique du « sacrement de la nativité du Christ ». Il disait : « Les fils de l'Eglise sont nés avec le Christ en cette Nativité, comme ils ont été crucifiés avec lui dans sa Passion et ressuscités dans sa résurrection »⁴³.

A l'origine de tout, il y a le fait biblique, qui s'est accompli une fois pour toute, en Marie: la Vierge devient la Mère de Jésus par l'Esprit Saint. Ce mystère *historique*, comme tous les événements du salut, se prolonge au niveau *sacramental* dans l'Eglise et au niveau *moral* dans chaque âme croyante. Marie, la Vierge qui devient mère et engendre le Christ par l'œuvre de l'Esprit Saint, nous apparaît comme le modèle parfait de l'Eglise et de chaque âme croyante. Voici comment un auteur du Moyen Age, saint Isaac de l'Etoile, résume la pensée des Pères sur cette question:

« Marie et l'Eglise sont une seule mère et plusieurs mères, une seule vierge et plusieurs vierges. L'une et l'autre est mère; l'une et l'autre, vierge... C'est à bon droit que dans les Écritures divinement inspirées, ce qui est dit universellement de l'Eglise, Vierge-mère, est compris singulièrement de Marie Vierge-mère... Enfin, chaque âme fidèle, épouse du Verbe de Dieu, peut être reconnue également, à sa manière propre, comme mère, fille et sœur du Christ et comme vierge et féconde.»⁴⁴

⁴² St. Augustin, *Epistola* 55,1,2 (CSEL, 34,1, p.170).

⁴³ St. Léon le Grand, *Sermon* VI de Noël, 2 (PL 54, 213).

⁴⁴ Isaac de l'Étoile, *Sermon* 51; PL 194, 1863. 1865.

Cette vision patristique réapparaît avec le concile Vatican II, dans les chapitres que la constitution *Lumen Gentium* consacre à Marie. En effet, dans trois paragraphes différents, on parle de la Vierge-Mère, comme exemple et modèle de l'Église (n. 63), appelée elle aussi à être, dans la foi, vierge et mère (n. 64) et de l'âme croyante qui, en imitant les vertus de Marie, fait naître et grandir Jésus dans son cœur et dans celui de ses frères (n. 65).

2. « Par oeuvre de l'Esprit Saint »

Méditons maintenant sur le rôle des deux principaux sujets, l'Esprit Saint et Marie, pour essayer d'en tirer quelque considération en vue de notre Noël. Saint Ambroise écrit:

« Marie se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint... Nous ne saurions donc douter du rôle créateur de cet Esprit dans l'incarnation du Seigneur... Si la Vierge conçut grâce à l'oeuvre et la puissance de l'esprit, qui pourrait nier que l'Esprit est créateur? »⁴⁵

Ambroise interprète parfaitement, dans ce texte, le rôle que l'Évangile attribue à l'Esprit Saint dans l'incarnation, l'appelant, successivement, Esprit Saint et Puissance du Très-Haut (cf. Lc 1,35). Il est le « *Spiritus creator* » qui agit pour amener les êtres à l'existence (comme dans Gn 1,2), pour créer une nouvelle et plus haute situation de vie ; C'est l'Esprit « qui est Seigneur et donne la vie », comme nous le proclamons dans le crédo.

Ici aussi, comme au début, il crée « du néant » des possibilités humaines, sans avoir besoin du concours ou de l'appui de quiconque. Et ce « néant », ce vide, cette absence d'explications et de causes naturelles, s'appelle, dans notre cas, la virginité de Marie: « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? ... L'Esprit Saint viendra sur toi » (Lc 1,34-35). La virginité, ici, est un signe grandiose que l'on ne peut nier ou minimiser, sans bouleverser toute la trame du récit évangélique et sa signification.

L'Esprit qui vient sur Marie est donc l'Esprit créateur qui, miraculeusement, fait naître de la Vierge la chair du Christ; mais il est plus encore; il est aussi pour elle « *fons vivus, ignis, caritas, et spiritalis unctio* », c'est-à-dire: eau vive, feu, amour et onction spirituelle. Ce serait appauvrir énormément ce mystère que de le réduire à sa seule dimension objective, c'est-à-dire à ses implications dogmatiques (dualité des natures, unité de la personne), négligeant ses aspects subjectifs et existentiels.

Saint Paul parle d'une « lettre du Christ écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs » (2 Cor 3,3). L'Esprit Saint écrit cette lettre merveilleuse qui est le Christ avant tout dans le cœur de Marie, si bien que — comme affirme saint Augustin — « alors que la chair du Christ se formait dans le sein de Marie, la vérité du Christ s'imprimait dans son cœur »⁴⁶. Le fameux dicton d'Augustin selon lequel Marie « a conçu son Fils dans son cœur foi avant de le concevoir en sa chair » (« *prius concepit mente quam corpore* ») signifie que l'Esprit Saint agit dans le

⁴⁵ St. Ambroise, *De Spiritu Sancto*, 11,40-43.

⁴⁶ St. Augustin, *Sermo Denis*, 25,7; PL 46,938.

cœur de Marie, en l'illuminant et l'enflammant du Christ, avant même d'agir dans ses entrailles et de la remplir du Christ.

Seuls les saints et les mystiques, qui ont vécu personnellement cette irruption de Dieu dans leur vie, peuvent nous aider à comprendre ce que Marie a dû éprouver au moment de l'incarnation du Verbe dans son ventre. L'un d'eux est saint Bonaventure. Il écrit ceci:

« Le Saint Esprit survint en elle comme un feu divin enflammant son esprit et sanctifiant sa chair par une très parfaite pureté. Et la vertu du Très-Haut la couvrit de son ombre pour qu'elle puisse supporter une telle ardeur... Ô si tu pouvais, de quelque manière, sentir la nature et l'ampleur de ce feu envoyé du ciel, le rafraîchissement procuré, la consolation infusée, l'élévation de la Vierge Mère, l'ennoblissement du genre humain et la bienveillance de la Majesté! ... Je pense qu'alors, avec la bienheureuse Vierge, tu chanterais sur une douce mélodie ce cantique sacré: 'Mon âme exalte le Seigneur!' »⁴⁷.

Marie a vécu l'incarnation comme un événement charismatique qui fit d'elle un modèle de l'âme « dans la ferveur de l'Esprit » (Rm 12,11). Ce fut sa Pentecôte. Tant de gestes et de paroles de Marie, surtout dans le récit de sa visite à sainte Elisabeth, ne sont compréhensibles qu'à la lumière d'une expérience mystique incomparable. Tout ce que nous voyons s'accomplir visiblement chez une personne visitée par la grâce (amour, joie, paix, lumière) nous devons le reconnaître, sans commune mesure, chez Marie dans l'annonciation. Marie fut la première à vivre l'expérience de « la sobre ivresse de l'Esprit » dont nous avons parlé la fois passée, et le *Magnificat* en est son meilleur témoignage.

Mais il s'agit d'une ivresse « sobre », c'est-à-dire humble. L'humilité de Marie, après l'incarnation, nous apparaît comme l'un des plus grands miracles de la grâce divine. Comment Marie a-t-elle pu résister au poids de cette pensée: « Tu es la Mère de Dieu! Tu es élevée au-dessus de toutes les créatures ! » Lucifer n'avait pas résisté à cette tension et, pris de vertige était tombé de sa propre hauteur. Pas Marie ; elle reste humble, modeste, comme si rien ne s'était passé dans sa vie qui l'autorise à avancer quelque prétention. A une occasion, l'évangile nous la montre en train de mendier à d'autres jusqu'à la possibilité de voir son fils: « Ta mère et tes frères, fait-on savoir à Jésus, sont là dehors, qui veulent te voir » (Lc 8, 20).

3. « Par la Vierge Marie »

A présent, examinons de plus près le rôle de Marie dans l'incarnation, sa réponse à l'action de l'Esprit Saint. Le rôle objectif de Marie fut d'avoir donné « chair » et « sang » au Verbe de Dieu, en d'autres termes, d'être devenue Mère de Dieu. Refaisons rapidement le chemin historique, par lequel l'Eglise est passée pour contempler, dans sa pleine lumière, cette vérité inouïe: mère de Dieu! Une créature, mère du Créateur! « Vierge Mère, fille de ton Fils – humble et haute plus

⁴⁷ St. Bonaventure, *Lignum vitae* 1,3.

que toute créature », dit saint Bernard en la saluant dans la Divine Comédie de Dante Alighieri!
48

Au début et pendant toute la période de lutte contre l'hérésie gnostique et le docétisme la maternité de Marie n'est vue pratiquement que comme une simple *maternité physique* ou biologique. Ces hérétiques rejetait l'idée selon laquelle le Christ n'avait pas un vrai corps humain, ou s'il l'avait, qu'il fut né d'une femme, ou s'il était né d'une femme qu'il fut vraiment tiré de sa chair et de son sang. Contre eux, il fallait affirmer avec force que Jésus était le fils de Marie et « fruit de ses entrailles » (Lc 1, 42), et que Marie était la vraie Mère naturelle de Jésus.

C'est à cette époque, marquée par l'affirmation de la maternité réelle ou naturelle de Marie contre les gnostiques et les docétistes, que le titre *Theotókos* fit son apparition pour la première fois. L'utilisation de ce titre conduira précisément l'Eglise à la découverte d'une maternité divine plus profonde, que nous pourrions appeler *maternité métaphysique*, pour avoir trait à la personne, ou l'hypostase, du Verbe.

C'était l'époque des grandes controverses christologiques du Vème siècle, quand le problème central, autour de Jésus Christ, n'est plus celui de sa vraie humanité, mais celui de l'unité de sa personne. La maternité de Marie n'est plus vue uniquement par rapport à la nature humaine du Christ, mais – et cela est plus juste – par rapport à l'unique personne du Verbe fait homme. Et comme cette unique personne conçue par Marie selon la chair n'est rien d'autre que la personne divine du Fils, celle-ci se révèle, par conséquent, la vraie « Mère de Dieu ».

Entre Marie et Jésus Christ le lien n'est plus seulement d'ordre physique mais également métaphysique, ce qui l'élève à une hauteur vertigineuse, créant une relation singulière entre elle et Dieu le Père. Saint Ignace d'Antioche appelle Jésus « Fils de Dieu et de Marie »⁴⁹, de la même façon pratiquement que nous dirions de quelqu'un, il est le fils de tel homme et de telle femme. Avec le concile d'Ephèse cette vérité devient à jamais une conquête de l'Eglise: « Si quelqu'un – lit-on dans un texte du concile – ne confesse pas que Dieu est vraiment l'Emmanuel et que la sainte Vierge est donc la *Theotókos*, pour avoir en effet engendré selon la chair le Verbe de Dieu fait Chair, qu'il soit anathème »⁵⁰.

Mais ce stade n'était pas définitif. Il y avait un autre niveau à découvrir dans la maternité divine de Marie, après celui d'ordre physique et métaphysique. Dans les controverses christologiques, le titre de *Theotókos*, qui est pourtant un titre marial, était mis en valeur bien plus en fonction de la personne du Christ qu'en fonction de celle de Marie. On ne tirait pas encore de ce titre les conséquences logiques sur la personne de Marie et, en particulier, sur sa sainteté unique.

⁴⁸ Dante, Alighieri *Par.* XXXIII,1.

⁴⁹ St. Ignace d'Antioche, *Efesiens*, 7,2.

⁵⁰ St. Cyril Al., *Anatématisme I contre Nestorius* (DS, nr. 252)

Le titre de *Theotókos* risquait de devenir une arme de bataille entre courants théologiques opposés, et non l'expression de la foi et de la piété de l'Eglise envers Marie. Un détail fâcheux le prouve. Cyrille d'Alexandrie, lui-même, qui lutta comme un lion pour ce titre « *Theotókos* », est celui qui, parmi les Pères de l'Eglise, représente une curieuse fausse note par rapport à la sainteté de Marie. Il fut l'une des rares personnes à admettre franchement des faiblesses et des défauts dans la vie de Marie. Surtout sous la croix où, selon lui, la Mère de Dieu vacilla dans sa foi: « Le Seigneur — écrit-il — a dû, en cette occasion, s'occuper de la Mère qui était tombé dans un scandale et n'avait pas compris la passion, et il le fit en la confiant à Jean, comme à un excellent maître, qui la corrigea »⁵¹.

Il ne pouvait admettre qu'une femme, même la Mère de Jésus, puisse avoir une foi plus grande que celle des apôtres qui, bien qu'étant des hommes, vacillèrent au moment de la passion! Ces paroles reflètent le peu d'estime dont jouissait les femmes à cette époque, et montrent l'inutilité de reconnaître à Marie une maternité physique et métaphysique par rapport à Jésus, si on ne lui reconnaît pas aussi une maternité spirituelle, c'est-à-dire du cœur, en plus du corps.

Là réside le grand apport des auteurs latins, et en particulier celui de saint Augustin, au développement de la mariologie. Ces derniers voient la maternité de Marie comme une maternité dans la foi. A propos de la parole de Jésus: « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8, 21), Augustin écrit:

« Est-ce qu'elle n'a pas fait la volonté du Père, la Vierge Marie, qui a cru par la foi, qui a conçu par la foi, qui a été choisie pour que d'elle naisse pour nous le salut parmi les hommes, qui a été créée par le Christ, avant que le Christ ne fût créé en elle? Elle a fait, elle a fait absolument la volonté du Père, sainte Marie; et c'est plus pour Marie d'avoir été la disciple du Christ, que d'avoir été la mère du Christ »⁵².

Cette dernière affirmation, plutôt audacieuse, se base sur la réponse que Jésus donna à la femme qui proclamait « bienheureuse » la mère pour l'avoir porté en elle et allaité: « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent » (Lc 11,27-28).

Voilà que la reconnaissance d'une maternité spirituelle vient donc couronner la maternité physique, et la maternité métaphysique, de Marie, faisant d'elle la première et la plus docile des disciples. Ce nouveau regard posé sur la Vierge aura pour effet la reconnaissance de la sainteté unique de la Vierge Marie. Saint Augustin écrit: « Pour l'honneur du Seigneur, je veux qu'il ne soit nullement question de Marie lorsqu'il s'agit de péchés ».⁵³ L'Eglise latine exprimera cette prérogative en donnant à Marie le titre « Immaculée » et l'Eglise grecque en lui donnant celui de « Toute Sainte » (*Panhagia*).

⁵¹ St. Cyril Al., *In Johannem*. XII,19-25-27 (PG 74,661-665).

⁵² St. Augustin, *Sermons 72 A* (Miscellanea Agostiniana, I, p.162).

⁵³ St. Augustin, *La nature et la grace*, 36,42 (CSEL 60,p.263s.).

4. La troisième naissance de Jésus

Maintenant voyons ce que le « mystère » de la naissance de Jésus conçu du Saint Esprit par la Vierge Marie peut signifier pour nous. Il est une pensée audacieuse sur Noël qui n'a cessé de rebondir d'époque en époque dans la bouche des plus grands docteurs et maîtres spirituels de l'Eglise: Origène, saint Augustin, saint Bernard et d'autres encore. Origène dit ceci: « A quoi me sert-il que le Christ soit né une fois de Marie à Bethléem, s'il ne naît pas aussi par la foi dans mon âme ? »⁵⁴. « Où le Christ naît-il, si ce n'est au plus profond de ton cœur et de ton âme? », écrit saint Ambroise⁵⁵.

Saint Thomas d'Aquin reprend la tradition constante de l'Eglise quand il explique les trois messes qui sont célébrées à Noël en les rapportant à la triple naissance du Verbe : naissance éternelle par le Père, naissance temporelle par la Vierge et naissance spirituelle par l'âme croyante.⁵⁶ En faisant écho à cette tradition, saint Jean XXIII, dans son message de Noël, en 1962, avait élevé cette ardente prière: « O Verbe éternel du Père, Fils de Dieu et de Marie, renouvelle aujourd'hui encore, dans le secret des âmes, l'admirable prodige de ta naissance ».

D'où vient cette idée audacieuse que Jésus est né non seulement « pour nous » mais qu'il naît aussi « en nous »? Saint Paul parle du Christ qui doit « se former » en nous (Gal 4,19); il dit aussi que, dans le baptême, le chrétien « se revêt du Christ » (Rm 13,14) et que le Christ doit venir « habite en nos cœurs par la foi » (Eph 3,17). La question de la naissance du Christ dans l'âme repose surtout sur la doctrine du corps mystique. Selon celle-ci, Jésus Christ répète mystiquement « en nous », ce qu'il a fait, une fois « pour nous », dans l'histoire. Cela vaut pour le mystère pascal, mais aussi pour celui de l'incarnation: « Le Verbe de Dieu, écrit saint Maxime Le Confesseur, veut répéter en chaque homme le mystère de son incarnation »⁵⁷.

L'Esprit Saint nous invite donc à « revenir dans le cœur », pour célébrer en lui un Noël plus intime et plus vrai, qui rende « vrai » aussi le Noël que nous célébrons à l'extérieur, dans les rites et les traditions. Le Père veut engendrer en nous son Verbe pour pouvoir prononcer, à nouveau, en s'adressant, en même temps, à Jésus et à chacun de nous, cette très douce parole: « Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (Hé 1,5). Jésus lui-même désire naître dans nos cœurs. C'est notre foi qui nous dit de penser ainsi : comme si, en ces derniers jours de l'Avent, il passait au milieu de nous, frappant de porte à porte, comme cette nuit-là à Bethléem, en quête d'un cœur où naître spirituellement.

Saint Bonaventure a écrit un opuscule intitulé « Les cinq fêtes de l'Enfant Jésus ». Il y explique ce que veut dire, concrètement, faire naître Jésus dans son cœur. L'âme dévote, écrit-il, peut

⁵⁴ Cf. Origène, *Commentaire à l'Evangile de Luc* 22,3 (Sch 87,p. 302).

⁵⁵ St. Ambroise, *In Lucam*, 11,38.

⁵⁶ St. Thomas d'Aquin, *S. Th.* III, q. 83,2.

⁵⁷ St. Maxime le Confesseur, *Ambigua* (PG 91,1084).

concevoir spirituellement le Verbe de Dieu comme Marie dans l'Annonciation, lui donner naissance comme Marie à Noël, lui donner son nom comme à la Circoncision, le chercher et l'adorer avec les mages comme à l'Épiphanie, et enfin l'offrir au Père, comme dans la Présentation au temple⁵⁸.

L'âme, explique-t-il, conçoit Jésus quand, mécontente de la vie qu'elle mène, stimulée par de saintes inspirations, s'enflammant d'une sainte ardeur, et enfin se détachant résolument de ses vieilles habitudes et vieux défauts, elle est comme fécondée spirituellement par la grâce de l'Esprit Saint et conçoit le propos d'une vie nouvelle. La conception du Christ a eu lieu!

Mais cette résolution doit se traduire, tout de suite, en quelque chose de concret, par un changement, possiblement quelque chose d'extérieur et visible, dans notre vie et dans nos habitudes. Si la bonne intention n'est pas mise en œuvre, Jésus est conçu, mais on ne lui a pas « donné le jour ». On ne célèbre pas « la deuxième fête » de l'Enfant Jésus, c'est-à-dire Noël! C'est un avortement spirituel, un des nombreux renvois dont est parsemée la vie et qui est une des raisons principales qui font que peu de personnes deviennent des saints.

Si vous décidez de changer de mode de vie, poursuit saint Bonaventure, vous devrez affronter deux sortes de tentations. Se présenteront d'abord à vous des hommes de chair, de votre environnement, qui vous diront: « Trop dur ce que tu entreprends là; tu n'y arriveras jamais, tu n'auras pas assez de forces, tu tomberas malade; tu n'es pas en état de faire ces choses, tu compromets ta réputation et la dignité de ta charge... ».

Cet obstacle surmonté, d'autres personnes se présenteront, qui ont la réputation d'être, et elles le sont peut-être, de pieuses personnes religieuses, mais ne croient pas vraiment à la puissance de Dieu et de son Esprit. Ces personnes vous diront que si vous commencez à vivre de cette façon – en donnant tant d'espace à la prière, en évitant les bavardages inutiles, en faisant des œuvres de charité -, vous serez bientôt considéré un saint, un homme spirituel. Mais comme vous savez très bien ne pas l'être, vous finirez par tromper les gens et être des hypocrites, attirant sur vous la colère de Dieu qui sonde les cœurs. Laisse ça, fais comme tout le monde!

A toutes ces tentations, il faut répondre avec foi: « Non, le bras du Seigneur n'est pas trop court pour sauver! » (Is 59, 1) et, comme nous mettant en colère contre nous-mêmes, nous exclamer comme Augustin à la veille de sa conversion: « Si tels et telles, pourquoi pas moi ! »⁵⁹, c'est-à-dire, si tant d'hommes et de femmes sont devenu saints, pourquoi je ne pourrais pas le devenir ?

Terminons en récitant ensemble la prière trouvée sur un parchemin datant, selon certains, du III^e siècle, la première où la Vierge est invoquée avec le titre de *Theotókos*, Dei genitrix, Mère de Dieu:

⁵⁸ St. Bonaventure, *Les cinq fêtes de l'Enfant Jésus*, prologue (ed. Quaracchi, 1949, pp. 207 ss.).

⁵⁹ St. Augustin, *Confessions*, VIII,8 (“Si isti et istae, cur non ego?”).

Sub tuum praesidium confugimus,
Sancta Dei Genetrix.
Nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus,
sed a periculis cunctis libera nos semper,
Virgo gloriosa et benedicta.

Sous l'abri de ta miséricorde
nous nous réfugions,
Sainte Mère de Dieu:
Ne méprise pas nos prières
quand nous sommes dans l'épreuve,
mais de tous les dangers, délivre-nous toujours,
Vierge glorieuse et bénie.

« JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT ».....	3
1. <i>La nouveauté de l'après concile</i>	3
3. <i>Un commentaire au « troisième article »</i>	6
4. <i>Un article à compléter</i>	9
L'Esprit Saint et le charisme du discernement.....	11
1. <i>Le discernement dans la vie ecclésiale</i>	11
2. <i>le discernement dans la vie personnelle</i>	13
3. <i>Se laisser guider par l'Esprit Saint</i>	16
LA SOBRE IVRESSE DE L'ESPRIT	19
1. <i>Deux sortes d'ivresse</i>	19
2. <i>De l'ivresse à la sobriété</i>	20
3. <i>Le baptême dans l'Esprit</i>	23
« CONCU DU SAINT-ESPRIT, NE DE LA VIERGE MARIE ».....	26
1. <i>Noël, un mystère « pour nous »</i>	26
2. <i>« Par oeuvre de l'Esprit Saint »</i>	27
3. <i>« Par la Vierge Marie »</i>	28
4. <i>La troisième naissance de Jésus</i>	31